



**HAL**  
open science

## La nécropole à incinérations de Melgven “ Kerviguérou ” (Finistère)

Anne Villard-Le Tiec, Jean-Pierre Bardel, Isabelle Villemeur, Elven Le Goff,  
Françoise Labaune-Jean

► **To cite this version:**

Anne Villard-Le Tiec, Jean-Pierre Bardel, Isabelle Villemeur, Elven Le Goff, Françoise Labaune-Jean. La nécropole à incinérations de Melgven “ Kerviguérou ” (Finistère). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 1994, 12, pp.26-27. hal-02866445

**HAL Id: hal-02866445**

**<https://hal.science/hal-02866445>**

Submitted on 21 Aug 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

## La nécropole à incinérations de MELGVEN "Kerviguérou" (Finistère)

La fouille programmée du cimetière de Kerviguérou en MELGVEN (Finistère) fait suite à la découverte fortuite en juillet 1991 d'une très belle stèle décorée de l'Age du Fer ; étant donné la qualité de l'objet et la forte présomption d'être en présence d'une stèle en place, des sondages furent réalisés en novembre 1991 afin de préciser son contexte archéologique. Cette campagne fut très positive puisque des sépultures à incinérations du 5ème s. avant J.-C. furent mises en évidence.

La fouille programmée de 1992 permit la mise au jour de l'ensemble des sépultures (11) et de découvrir les traces d'un habitat protohistorique proche, peut-être contemporain.

La fouille de 1993 a porté uniquement sur le cimetière dont l'organisation a pu être déterminée : deux groupes d'urnes à incinération étaient disposées au sein de deux tumulus de faible hauteur érigés dans le périmètre de deux enclos quadrangulaires. En revanche, aucune trace évidente du lieu où était implantée la stèle n'a été détectée.

**L'enclos A**, le plus ancien, utilisé depuis le début du 5ème siècle avant J.-C., formait un carré d'une dizaine de mètres de côté, avec une entrée assez étroite surmontée d'un porche. Huit sépultures à incinérations étaient regroupées en son centre. Certaines, profondément enfoncées dans le substrat géologique, étaient bien conservées ; les autres, placées plus superficiellement dans le tertre tumulaire, étaient écrêtées par les labours. Il est vraisemblable que d'autres sépultures plus récentes aient complètement disparu au fur et à mesure de l'érosion du tumulus. Une seule urne, qui n'était pas écrêtée il est vrai, a fourni les fragments incinérés de deux bracelets en bronze décorés, posés au sommet du remplissage osseux.

**L'enclos B**, de forme rectangulaire (environ 15 m X 17 m), s'articulant sur le premier enclos, était doté d'une entrée vers le nord surmontée d'un porche et d'un passage ménagé avec l'enclos A.

Il ne restait que les ultimes vestiges d'un tertre de faible hauteur où trois sépultures seulement ont été mises en évidence, ainsi que de nombreux trous de poteaux et petites fosses.

L'étude du remplissage des fossés d'enclos a mis en lumière une évolution complexe du site. L'enclos A a fonctionné seul, avec son fossé ouvert, puis l'enclos B est venu se greffer sur son côté sud. Le passage entre les deux enclos a dû être installé peu de temps plus tard. Ensuite, en revanche, on constate qu'une palissade vient occuper le fossé de l'enclos A comme pour marquer une coupure entre les deux espaces funéraires.

Ce phénomène semble être lié à la durée d'utilisation de chaque enclos : l'enclos A a livré des urnes dont la chronologie s'étale sur presque un siècle, alors que l'enclos B n'a fourni que 3 urnes dont la fourchette de datation est plus courte ; d'autre part, dans l'état actuel de nos connaissances de la céramique armoricaine de l'Age du Fer, il semble que le vase le plus récent soit une urne de l'enclos A. L'enclos A semble donc avoir été utilisé après l'"abandon" de l'enclos B.

Malgré la conservation très médiocre des ossements humains, l'étude anthropologique menée par I. VILLEMEUR a apporté des informations nouvelles sur les pratiques funéraires de cette période. Il est à peu près certain que chaque urne ne contenait les restes "choisis" que d'un seul individu, toujours un adulte ; la disposition des ossements (crâne, fémur, etc.) semblent, dans deux cas, ne pas être le fruit du hasard. Contrairement à des nécropoles plus tardives, aucun ossement d'animal n'a été retrouvé dans les urnes. L'examen des ossements a

révéle qu'ils provenaient d'un bûcher qui avait été entretenu avec soin, à une température d'au moins 600°.

C'est la première étude de ce type réalisée sur un cimetière fouillé complètement en Bretagne ; ses résultats, associés à ceux du cimetière contemporain de La Forêt Fouesnant (traité également par I. VILLEMEUR), formeront une première base de référence pour l'étude des rites funéraires de l'Age du Fer en Armorique (cf. résumé d'E. LE GOFF ci-joint)

A l'issue de cette opération, les résultats s'avèrent extrêmement positifs. En effet, non seulement un nouveau corpus d'urnes de l'Age du Fer a pu être fouillé dans de très bonnes conditions, et une très belle stèle décorée étudiée, mais le décapage du site a mis en lumière des structures funéraires qui n'avaient pas été clairement mises en évidence dans les nécropoles armoricaines contemporaines. Mentionnons cependant le cas du Boisanne à Plouer-sur-Rance (Côtes-d'Armor), où Y. MENEZ avait interprété un enclos quadrangulaire, situé à proximité de l'habitat et daté du 5ème siècle, comme un enclos funéraire renfermant vraisemblablement des inhumations.

La présence d'enclos quadrangulaires funéraires est en effet une donnée nouvelle pour l'Armorique de l'Age du Fer, confirmée non seulement par la fouille (cf. la Forêt Fouesnant), mais également par les prospections aériennes dans les départements d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan; où ce type de structure a été découvert à proximité d'enclos interprétés comme des "fermes indigènes" par M. GAUTIER et G. LEROUX.

Leur datation semble d'autre part assez surprenante puisqu'ils apparaissent dès le début du 5ème siècle dans l'Ouest de la France, alors que leur usage ne semble se généraliser dans le reste de l'Europe Celtique qu'à partir du 4ème siècle.

Anne VILLARD, Conservateur au S.R.A. de Bretagne  
avec la collaboration de J.P. BARDEL (SRA Bretagne), I. VILLEMEUR, E. LE GOFF et F. LABAUNE